

Ferras, Robert (1985) *L'Espagne : écriture de géographie régionale*. Montpellier, GIP RECLUS (Coll. Reclus modes d'emploi), 64 p.

Jean Raveneau

Volume 31, numéro 84, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021905ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021905ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Raveneau, J. (1987). Compte rendu de [Ferreras, Robert (1985) *L'Espagne : écriture de géographie régionale*. Montpellier, GIP RECLUS (Coll. Reclus modes d'emploi), 64 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(84), 490–492.  
<https://doi.org/10.7202/021905ar>

Pour ce faire, ils ont choisi Hydro-Québec comme promoteur-type et, à travers cinq projets, ont identifié s'il y a, oui ou non, formation d'une véritable stratégie.

Dans le chapitre consacré aux transports, Gilles Paré, géographe-urbaniste au ministère des Transports, cherche à identifier un axe optimal pour les projets autoroutiers 13 et 50 au nord de Montréal. Cette démarche s'inscrit dans une réévaluation de ces projets autoroutiers suite aux modifications du contexte socio-économique actuel par rapport à celui de la fin des années soixante alors que furent initiés ces projets. S'appuyant sur une méthodologie rigoureuse, Paré évalue les impacts biophysiques et humains des tracés initiaux et en vient à la conclusion que les tracés proposés ne répondent pas de façon optimale aux objectifs visant la desserte efficace de Mirabel et la protection du territoire. Il propose donc un nouvel axe susceptible de minimiser les impacts négatifs de ces projets sur le milieu et d'en améliorer l'efficacité. Ainsi, cette démarche méthodologique intègre les divers paramètres socio-économiques et biophysiques aux données de circulation et nous laisse croire que la problématique du transport a tendance à se situer dans une perspective d'aménagement global.

Le chapitre suivant traite de la gestion de l'eau, et plus particulièrement de la problématique de l'érosion des rives et de l'assainissement des eaux. Dans une première communication, un groupe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke a fait l'étude systématique des rives du réservoir Matawin. Ces étudiants ont su développer une méthode d'analyse bien adaptée au plan d'eau particulier que constitue ce réservoir pour ensuite en cartographier les principales composantes tant biophysiques qu'humaines. Robert Dubé, du Comité d'assainissement du bassin de la rivière Saint-François vient, quant à lui, témoigner d'une expérience des plus intéressantes de prise en charge par le milieu de la qualité de son environnement. Après avoir dressé le bilan des activités de ce comité, Dubé expose les caractéristiques et la problématique de quelques-uns des cours d'eau qui font partie du bassin de la rivière Saint-François (rivières Massawipi, Tomifobia, au Saumon) et souligne les potentiels d'utilisation qu'offrent ces divers cours d'eau. Enfin, dans une dernière communication portant sur les politiques de l'aménagement du territoire au Québec, Fernand Martin, du ministère des Affaires municipales du Québec, dresse un portrait de la situation en ce qui concerne l'application de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme cinq ans après son adoption. Après un rappel des principes sous-jacents à cette loi, Martin mentionne le rôle du gouvernement dans cette vaste opération (assistance technique, financière et autre). L'auteur dresse ensuite le bilan de cette réforme tout en soulignant les points positifs et les problèmes rencontrés. Il termine son exposé en rappelant tout le travail qu'il reste à faire afin de relever le défi de l'aménagement du territoire et le changement profond des mentalités nécessaire pour atteindre les objectifs visés.

Ce recueil jette un éclairage intéressant sur les divers aspects de l'aménagement, et la grande diversité des sujets abordés en reflète bien le champ d'application très étendu. Il serait toutefois souhaitable que les actes de tels colloques nous parviennent dans un délai plus court, compte tenu de l'évolution rapide de l'aménagement du territoire au Québec.

Roger JOANNETTE  
MRC de Bellechasse

FERRAS, Robert (1985) *L'Espagne : écritures de géographie régionale*. Montpellier, GIP RECLUS (Coll. Reclus modes d'emploi), 64 p.

On ne trouvera pas dans ce fascicule une description traditionnelle des régions de l'Espagne. Il s'agit plutôt d'un essai méthodologique appliqué à la géographie régionale de l'Espagne. Dans cet essai, l'auteur expérimente et applique une nouvelle forme « d'écritures » qui consiste à construire des modèles graphiques selon le principe des *chorèmes*. Cette technique, mise au point par Roger Brunet (La composition des modèles dans l'analyse spatiale. *L'Espace géographique*, 1980, 4 : 253-265), consiste à rechercher des modèles cartographiques capables d'exprimer

visuellement l'organisation spatiale d'un territoire donné, en tenant compte de la dimension historique.

L'auteur mentionne que son approche régionale de l'Espagne « a été montée peu à peu, à partir d'une archéologie de la production géographique dans ce domaine » (p. 60). C'est à cet exercice qu'il se livre dans le premier chapitre où il passe en revue les découpages régionaux proposés dans quelques ouvrages essentiels sur l'Espagne, depuis Robbé (1678) jusqu'aux auteurs du XX<sup>e</sup> siècle, en passant par les nombreux auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, dont Élisée Reclus. R. Ferras dégage ainsi trois modèles de présentation des régions en Espagne : en spirale, gravitaire et par balayage. Dans le second chapitre, il met en relation l'héritage des anciennes divisions administratives et le maillage actuel de l'espace constitué par les nœuds urbains et les grandes voies de communication. Moins conventionnelle mais tout aussi révélatrice est l'approche du troisième chapitre : l'auteur y analyse les stéréotypes sur l'Espagne en se basant sur les « schémas préétablis que colportent, diffusent, proposent, imposent les média » (p. 31). Ces schémas « servent de support à toutes nos représentations sur l'espace » ; l'auteur est d'avis que nous construisons nous-mêmes notre propre géographie à partir de ces schémas. Différents média sont évoqués, dont les romans et les poèmes, les récits de voyage, les guides touristiques, les films et... les bandes dessinées. L'Espagne des média c'est avant tout l'Andalousie et la Castille. Ce sont les deux régions les plus typées par l'iconographie et l'auteur en donne quelques exemples illustrés, tirés des affiches de cinéma et des bandes dessinées.

C'est dans le chapitre IV qu'est élaboré le graphisme des chorèmes, modèles d'organisation de l'espace qualifiés « d'ultra-simples » par l'auteur. Délaissant les modèles traditionnels basés sur les régions naturelles et l'opposition centre-périphérie, R. Ferras définit sept chorèmes pour expliquer l'organisation spatiale de l'Espagne : 1) un gardient nord-sud à base socio-économique et culturelle ; 2) un gardient est-ouest opposant le système atlantique au système méditerranéen ; 3) un effet de conquête avec un point d'entrée au sud et un point de sortie vers les Amériques ; 4) une diagonale climatique opposant l'Espagne humide du Norte à l'Espagne steppique du Sureste ; 5) les effets d'axe, jonction et fermeture, entre la Catalogne et le Pays basque ; 6) un modèle gravitaire, centré sur Madrid, avec des métropoles périphériques ; 7) les couples antagonistes, qui opposent les différences de dynamisme entre le Nord et le Sud.

Ces chorèmes sont mis en place sur un croquis simplifié de l'Espagne, constitué d'un simple quadrilatère sur lequel quatre villes servent de repères : Bilbao, Madrid, Valence et Barcelone. L'évolution historique de l'organisation de l'espace espagnol est symbolisée par des « chrono-chorèmes » positionnés sur des moments-clés de l'histoire du pays. Trois phases historiques sont retenues : Antiquité, Islam et Reconquista, du Siècle d'or à nos jours. Les chrono-chorèmes sont présentés sous la forme d'une matrice à double entrée où la dimension horizontale réfère aux éléments diachroniques et la dimension verticale à la chronologie. Au total, l'organisation théorique de l'espace espagnol peut être ramenée à trois modèles graphiques qui se dégagent des cartes analytiques portant sur différents thèmes : un gardient nord-sud (ex. : le chômage) ; une opposition centre-périphérie (ex. : le réseau urbain) ; un système de quadrant explicatif des niveaux de développement, des soldes migratoires et des conurbations métropolitaines : l'Espagne « utile » au nord-est, l'Espagne « méditerranéenne » au sud-est, l'Espagne « profonde » au sud-ouest et l'Espagne « atlantique » au nord-ouest.

Dans le cinquième et dernier chapitre, Robert Ferras complète sa construction régionale par un « arbre logique » qui tient compte de l'économie, de l'idéologie et du politique. Il en résulte 12 sous-ensembles régionaux qui peuvent être regroupés en 3 ensembles principaux : l'Espagne « utile », l'Espagne « en attente » (de développement) et l'Espagne « tipica ».

Cette géographie régionale de l'Espagne sort des sentiers battus, c'est le moins qu'on puisse dire. La méthode utilisée s'inspire de la « Charte de rédaction pour la *Géographie universelle* », série d'ouvrages en préparation sous la direction du « Groupe d'intérêt public » RECLUS, à Montpellier. La même méthode a été appliquée au Brésil (Théry, Hervé. *Brésil. Un atlas chorématique*. Paris, Fayard/Reclus, 1980. Voir compte rendu dans les Cahiers de géographie du Québec, 1986, 30 (81) : 452-455) et servira de guide à la rédaction d'autres ouvrages prévus pour la nouvelle *Géographie universelle*. Il s'agit plus d'une méthode de mise en ordre de connaissances acquises

que d'une remise en question des théories de la géographie régionale. La méthode a des qualités pédagogiques évidentes. Elle tient compte du visible et de l'invisible, du culturel, des espaces de vie et des espaces vécus, du social, du politique, des flux de capitaux, des régionalismes, etc. L'utilisation du graphisme (les chorèmes) permet de rendre le discours régional transparent tout en libérant l'auteur du poids des approches traditionnelles.

Voilà donc une approche des « écritures » de la géographie régionale qui change profondément ce genre de discours géographique si discrédité depuis deux ou trois décennies. Avec une telle méthode, les géographes peuvent mettre en évidence les multiples aspects de l'organisation spatiale d'une région sans tomber dans le piège du discours linéaire de la géographie régionale « à la française » des années trente. La généralisation de cette approche devrait contribuer à un nouvel essor de la production d'ouvrages de géographie régionale dans le monde francophone.

L'ouvrage de Robert Ferras mérite donc d'être lu, tant pour la méthode utilisée que pour le contenu. À ceux qui ne connaissent rien à l'Espagne, on conseille toutefois d'avoir un atlas ou un manuel classique sur l'Espagne à portée de la main, car l'auteur prend pour acquis que le lecteur connaît déjà les grands traits de la géographie et de l'histoire du pays.

Jean RAVENEAU  
Département de géographie  
Université Laval

BALESTE Marcel (1986) *L'économie française*. Paris, Masson, (Coll. Géographie), 9<sup>e</sup> édition, 305 p.

Un ouvrage qui tient la route : le professeur Baleste présente sa neuvième édition en quinze ans. Heureux auteur ! Le livre répondait de toute évidence à un besoin et ses réelles qualités lui ont acquis une large audience. Si l'actualité n'attend pas, on ne s'est pas contenté, au fil des années, de simples mises à jour. Comparée à la quatrième édition de 1976, la présente livraison est en effet largement remaniée — sinon « entièrement refondue » comme l'indique la page frontispice. Les bibliographies sont plus substantielles, les illustrations plus variées, les développements mieux nourris. De nouveaux thèmes d'étude approfondissent judicieusement des problèmes spécifiques. Surtout, un nouveau chapitre a été introduit qui, par l'analyse préalable des politiques, structures et localisations industrielles, donne une meilleure perspective aux études sectorielles. De ce fait, la nouvelle édition s'est enrichie d'une cinquantaine de pages.

Globalement, cependant, l'architecture de l'ouvrage demeure identique. Il s'ouvre sur trois chapitres consacrés aux cadres et aux bases de l'économie française, dont les spécificités doivent beaucoup au rôle de l'État et à un style original de planification, et dont la dynamique ne saurait se comprendre en dehors des particularités démographiques et de l'intégration européenne. Le décor est planté pour une étude en profondeur des grands secteurs économiques : 7 chapitres sont dévolus aux activités primaires, 7 vont au secondaire et 5 font le tour du tertiaire. Le livre se clôt, un peu abruptement peut-être, sur l'analyse des échanges extérieurs.

On ne saurait porter au débit de l'auteur la vitesse à laquelle évoluent les affaires du monde ; les derniers mois ont modifié la scène politique en France ; déjà, la vague de dénationalisation introduit une nouvelle donne, et il conviendrait d'amender les paragraphes consacrés au Plan dont le devenir est incertain. En revanche, on s'étonne de ne pas trouver un écho du profond débat qui a agité le gouvernement socialiste sur le thème de la « sortie de crise », des liens avec le système monétaire européen, en bref sur le choix d'une politique économique. Dans un autre registre, si l'auteur souligne à juste titre que « la fameuse ligne Le Havre-Marseille » qui sépareit une France industrielle et dynamique au nord-est et une France plus traditionnelle et anémique au sud-ouest, « est brisée » (p. 18), la description et l'explication qu'il donne de ce « retournement » sont un peu courtes : il s'agit là en effet d'une transformation structurelle majeure que l'évocation de la crise et de quelques technopoles méridionales ne suffit pas à éclairer.